Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

49 | 2013

Le maninka du Niokolo

Phonologie segmentale

Section 2

Denis Creissels

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mandenkan/597>

DOI : 10.4000/mandenkan.597

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 11-18

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Denis Creissels, « Phonologie segmentale », *Mandenkan* [En ligne], 49 | 2013, mis en ligne le 25 avril 2014, consulté le 16 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.597>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Phonologie segmentale

Section 2

Denis Creissels

2.1. La syllabe

2.1.1. Types canoniques de syllabes

- 1 Le maninka du Niokolo a trois types canoniques de syllabes :
 - CV (attaque consonantique + voyelle brève) ;
 - CVV (attaque consonantique + voyelle longue) ;
 - CVN (attaque consonantique + voyelle brève + coda nasale).
- 2 Comme ceci sera discuté plus en détail en 2.2.4, la coda nasale présente diverses réalisations possibles qui ne donnent toutefois lieu à aucun choix et dépendent entièrement du contexte. On doit aussi rattacher au type CVN la première syllabe de séquences CVllV, avec un *l* géminé s'expliquant par la dénasalisation d'une coda nasale au contact d'un *l* en position d'attaque de la syllabe suivante.

2.1.2. Codas autres que nasales

- 3 Des syllabes CVC avec des consonnes autres que nasales en position de coda se rencontrent dans les idéophones – cf. 2.1.5.
- 4 Il y a aussi un problème d'interprétation avec quelques lexèmes (comme *kúr(u)tu* 'culotte') dans lesquels on peut hésiter à reconnaître des syllabes à coda *l* ou *r* : ou bien on pose dans la forme de base une voyelle susceptible de se réduire dans le contexte *l/r* ___ C, ou bien on pose une forme de base comportant une séquence *l/rC* à l'intérieur de laquelle peut s'insérer une voyelle épenthétique.

2.1.3. Attaques complexes

- 5 Les attaques complexes sont rarissimes. On peut tout au plus mentionner quelques mots d'origine wolof comportant une séquence initiale NC dans laquelle l'élément nasal n'est pas syllabique, comme *mbuuru* 'pain'.

2.1.4. Nasales syllabiques

- 6 Une nasale syllabique (c'est-à-dire une syllabe identifiable comme telle par son association à un ton, mais constituée en tout et pour tout par un segment nasal) se rencontre dans deux unités : η (nasale syllabique à ton bas) 'moi' et $\acute{\eta}$ (nasale syllabique à ton haut) 'nous'. Le lieu d'articulation de la nasale syllabique varie exactement de la même façon que celui de la coda nasale, et le fait d'avoir choisi η pour la représentation graphique de ces deux unités lorsqu'elles ne se combinent à aucun suffixe est tout simplement une question de cohérence avec les conventions suivies pour la notation de la coda nasale, qui seront expliquées en 2.2.4.
- 7 Lorsque η et η° se combinent au suffixe qui marque la forme emphatique des pronoms, conformément aux conventions choisies, l'assimilation de lieu d'articulation est indiquée : *n̄te* 'moi (emph.)', phonétiquement [n̄tè], *n̄te lu* 'nous (emph.)', phonétiquement [n̄tèlù].
- 8 Dans un débit normal, les nasales syllabiques ne sont clairement perçues comme telles que précédées de pause. En l'absence de pause, elles tendent à perdre leur caractère syllabique et à être traitées comme coda de la syllabe précédente. Par exemple, en marquant par des tirets les limites de syllabes :

(1)	[n̄in-di:-n̄-té-mà] ~ [n̄in-d̄in-té-mà]			
	<i>n̄i:~η</i>	<i>di:~i</i>	<i>n-te~η°</i>	<i>ma !</i>
	DEM	donner	1SG-EMPH	OBL
	'Donne-moi celui-ci !'			

2.1.5. Structure syllabique des adverbes idéophoniques

- 9 La plupart des adverbes idéophoniques ont une structure syllabique $C_1V_1C_2(V_2)$ avec une voyelle V_2 qui est [u] si la consonne C_2 est labiale, et [i] dans les autres cas. Cette voyelle peut être pleinement réalisée ou totalement absente, mais elle peut aussi être présente sous forme réduite. Lorsque la consonne C_2 est non-voisée (ce qui est le cas le plus fréquent), la voyelle V_2 est notamment souvent présente sous forme dévoisée. Par exemple la réalisation de l'adverbe idéophonique *p̄sāk(i)* '(se briser) à grand bruit' oscille entre [p̄sāk̥i], [p̄sāk̥i] et [p̄sāk̥].

2.2. Les consonnes

2.2.1. L'inventaire des consonnes

- 10 L'inventaire phonétique des consonnes peut être donné selon le tableau suivant, où on a indiqué entre crochets la notation phonétique des consonnes pour lesquelles les conventions graphiques suivies ici s'écartent de celles de l'A.P.I. :

	labiales	dentales	palatales	vélaires	glottales
plosives non voisées	p	t	c [tɕ]	k	
plosives voisées	b	d	j [dʒ]	g	
fricatives non voisées	f	s			h
fricative voisée				ɣ	
nasales	m	n	ɲ [ɲ]	ŋ	
approximante latérale		l			
vibrante		r			
semi-voyelles	w		y [j]		

- 11 On a négligé dans ce tableau les consonnes prénasalisées, qui apparaissent exclusivement dans quelques termes empruntés au wolof.
- 12 Par rapport aux inventaires consonantiques des parlers voisins, on doit remarquer que le maninka du Niokolo a en commun avec les autres variétés maninka la présence d'un *g* qui en début de mot est clairement opposable à *k*, alors que *g* n'a pas de statut phonologique en mandinka. On doit aussi remarquer que le maninka du Niokolo n'a pas la fricative vélaire sourde *x* qu'on trouve dans d'autres variétés maninka du Sénégal Oriental (par exemple en maninka du Dantila), mais possède la fricative vélaire sonore *ɣ*, avec une distribution qui est toutefois très nettement différente de celle de *x* en maninka du Dantila.
- 13 Les exemples donnés dans le tableau suivant (où les formes du maninka du Dantila, citées d'après Anonyme (1994), sont données sans indication tonale) illustrent les cinq correspondances régulières qui existent dans le domaine des vélaires entre le mandinka, le maninka du Niokolo et le maninka du Dantila : *k~k~k*, *k~k~x* et *k~g~g* en position initiale, *∅~ɣ~x* en position intervocalique, et enfin *k~k~g* dans le contexte N—V.

	Mandinka de Sédhiou	Maninka du Niokolo	Maninka du Dantila
'tête'	kúŋ	kúŋ	kuŋ
'cou'	káŋ	kaŋ	xaŋ

'peau'	<i>kulú</i>	<i>gúlu</i>	<i>gulu</i>
'aller'	<i>táa</i>	<i>taɣa</i>	<i>taxa</i>
'poudre'	<i>múŋkú</i>	<i>muŋku</i>	<i>muŋgu</i>

2.2.2. *g* et *ɣ*

- 14 Il y a distribution complémentaire entre *g* et *ɣ* dans les limites des unités significatives élémentaires : à ce niveau, *ɣ* apparaît exclusivement en position interne à la fois précédé et suivi de voyelle, alors que *g* n'apparaît jamais dans cette position. On peut donc considérer *ɣ* comme un allophone de *g* dont l'apparition obéit à la règle suivante :

/g/	→	[ɣ] / V – V
-----	---	-------------

- 15 On doit noter toutefois que cette distribution complémentaire n'est pas respectée au niveau du mot ou de l'énoncé, car *g* précédé d'une limite morphologique est invariablement réalisé *g*, même si l'absence de pause le place phonétiquement en position intervocalique. On peut citer comme exemple le maintien de [g] dans des composés comme *báa-gulu* [bá:ɡùlù] 'peau de chèvre'. En surface, la distinction entre *g* et *ɣ* acquiert ainsi une valeur démarcative, et c'est pour cette raison que j'ai maintenu la distinction entre *g* et *ɣ* dans la graphie.

2.2.3. *f* et *h*

- 16 Il y a aussi une relation particulière entre *f* et *h*, mais d'un type différent de celle entre *g* et *ɣ*, et il ne serait pas correct de vouloir voir là deux allophones d'un phonème unique, car il n'y a ni distribution complémentaire, ni variation libre généralisée. En effet, le choix entre *f* et *h* n'est pas déterminé par l'environnement phonologique, et relève purement du lexique : le cas le plus fréquent est celui de mots usuellement prononcés avec *f* pour lesquels la réalisation *h* constitue une variante facultative de *f* (par exemple *fáro* ~ *háro* 'la rizière'), mais il y a aussi un certain nombre de mots (comme *álahadóo* 'le dimanche' ou *háari* 'même') comportant un *h* auquel il n'est apparemment pas admis de substituer un *f*.

2.2.4. Les nasales

- 17 Les nasales contrastent en position d'attaque syllabique, par contre en position de coda leur lieu d'articulation n'est pas distinctif. Pour des raisons qui tiennent à la morphologie plus qu'à la phonologie, l'analyse la plus simple consiste à poser que la seule consonne admise à figurer en position de coda est *ŋ*, qui toutefois subit dans cette position les modifications suivantes :
- immédiatement suivi d'une plosive, d'une fricative ou d'une nasale d'articulation labiale, dentale ou palatale, *ŋ* subit une assimilation de lieu d'articulation ;

- immédiatement suivi de *l*, si ce *l* est la consonne initiale d'un lexème, *ŋ* subit une assimilation totale, ce qui aboutit à un *l* géminé ; si par contre le *l* est la consonne initiale d'un suffixe, il y a assimilation réciproque, avec comme résultat un *n* géminé.
- 18 L'avantage de cette analyse est que, en posant *ŋ* comme forme sous-jacente de la coda nasale, il n'y a aucune règle particulière à ajouter pour rendre compte de ce qui se passe lorsque le marqueur de détermination -'o s'attache à une base nominale à finale nasale, comme par exemple dans *bántaŋ* 'fromager' → *bántaŋ-o* [bântáŋò] 'le fromager'. En effet, la nasale change alors de statut syllabique pour devenir l'attaque d'une syllabe dont le noyau est *o*, et dans ce nouveau rôle où son lieu d'articulation est distinctif, elle apparaît comme *ŋ*.
- 19 La graphie utilisée ici pour les nasales non immédiatement suivies de voyelles, qui est la même que celle utilisée pour le mandinka dans Creissels et Sambou (2013), repose sur le principe suivant : à l'intérieur d'un mot, les nasales non suivies de voyelle sont notées selon leur réalisation, tandis qu'en fin de mot, c'est systématiquement *ŋ* qui est noté, sans tenir compte des phénomènes d'assimilation qui peuvent se produire en l'absence de pause séparant le mot de ce qui suit.

2.3. Les voyelles

2.3.1. Les timbres vocaliques

- 20 Le maninka du Niokolo a cinq timbres vocaliques distinctifs :

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
moyennes	e	o
ouverte	a	

2.3.2. La longueur vocalique

- 21 La longueur vocalique est distinctive (cf. par exemple [málù] 'honte' vs. [má:lù] 'riz', ou encore [dʒámfà] 's'éloigner' vs. [dʒámfá:] 'trahir') mais les voyelles longues ont une distribution plus restreinte que les voyelles brèves, puisqu'elles ne sont pas admises en syllabe fermée.
- 22 La longueur vocalique joue un rôle morphologique important, puisque pour une proportion importante des noms (tous ceux dont la forme lexicale se termine par une voyelle brève autre que *i* ou *u*), la forme nue et la forme déterminée peuvent se terminer par la même voyelle, mais avec une différence de longueur (cf. par exemple [sá:ɣà] 'mouton' vs. [sâ:ɣá:] 'le mouton').
- 23 Dans la graphie, les voyelles longues sont notées en doublant les lettres qui représentent les voyelles.

2.3.3. La nasalité vocalique

- 24 Dans les syllabes se terminant par une coda nasale, le noyau vocalique peut être plus ou moins nasalisé, mais le segment consonantique nasal en position de coda est toujours perçu plus nettement que la nasalité qu'il induit sur le noyau vocalique. Comme c'est là le seul contexte où on peut percevoir une nasalité vocalique en maninka du Niokolo, il est clair qu'il n'y a pas lieu de reconnaître *oral* vs. *nasal* comme un trait pertinent des phonèmes vocaliques.

2.3.4. Voyelles dévoisées

- 25 Comme cela a déjà été décrit en 2.1.5, la plupart des adverbes idéophoniques se terminent par un [i] ou un [u] qui, outre qu'il est prédictible d'après la consonne précédente, peut facultativement avoir une réalisation dévoisée ou s'amuir complètement.

2.4. Processus phonologiques affectant les segments

2.4.1. Suffixation de la marque de détermination des noms -'o

- 26 Pour les bases terminées en η , la suffixation du marqueur de détermination -'o a comme seul effet au niveau segmental le changement de statut syllabique de η . Par exemple, *bánta η* (CVC.CVC) devient à la forme déterminée *bántá η o* (CVC.CV.CV).
- 27 Pour les bases terminées en voyelles, il faut distinguer selon que la voyelle est brève ou longue :

i	+	o	→	oo
u	+	o	→	oo
e	+	o	→	ee ~ oo
o	+	o	→	oo
a	+	o	→	aa ~ oo
ii	+	o	→	iyo
uu	+	o	→	uwo
ee	+	o	→	ee
oo	+	o	→	oo
aa	+	o	→	aa

- 28 Ce suffixe a par ailleurs des propriétés tonales qui assurent la distinction entre forme nue et forme déterminée dans les cas où il n'y a pas de distinction au niveau segmental (cf. 3.7.2).

2.4.2. L'alternance entre *l* et *n*

- 29 Lorsqu'un suffixe ou un enclitique commence par un *l*, ce *l* n'apparaît tel quel qu'après une base se terminant par une voyelle, et donne lieu à une assimilation réciproque après une base se terminant par *ŋ* : *l* se nasalise mais transmet son lieu d'articulation à la nasale, le résultat étant un *n* géminé ; par exemple avec le suffixe d'agent *-laa* :

<i>tuluy</i>	'jouer' + <i>-laa</i>	→ <i>tulunnaa</i> 'joueur'
--------------	-----------------------	----------------------------

- 30 Lorsque par contre la même rencontre entre *ŋ* et *l* se produit dans d'autres conditions (entre deux mots dont le deuxième n'est pas un enclitique, ou à la jonction entre les deux formants d'un composé), *l* ne subit aucune assimilation de nasalité, c'est au contraire le *ŋ* qui tend à se dénasaliser pour donner un *l* géminé. Par exemple, la combinaison de *kúŋ* 'tête' et *lii* 'raser' donne le composé *kúllii* 'baptême'.

2.4.3. L'alternance entre *r* et *d*

- 31 Lorsqu'un suffixe commence par un *r*, ce *r* n'apparaît tel quel qu'après une base se terminant par une voyelle. Après nasale, il laisse la place à *d*, ce qui entraîne pour la nasale la réalisation *n*. Par exemple avec le suffixe résultatif *-riŋ* :

<i>kúuraŋ</i> 'être/tomber malade'	+ <i>-riŋ</i>	→ <i>kúurán-diŋ</i> 'malade'
------------------------------------	---------------	------------------------------

2.4.4. L'alternance entre *r* et *l*

- 32 Lorsqu'un suffixe commence par un *r*, ce *r* est remplacé par *l* lorsque la dernière syllabe de la base a pour attaque un *r*. Par exemple avec le suffixe antipassif *-ri* :

<i>kara</i> 'coudre'	+ <i>-ri</i>	→ <i>kara-li</i> forme antipassive de <i>kara</i> 'coudre'
----------------------	--------------	--

2.4.5. La fusion syllabique

- 33 La question évoquée à cette section concerne de manière courante les cinq unités suivantes ainsi que leurs formes élargies par suffixation :

- *i* 'toi'
- *'a* 'lui, elle'
- *álu* 'vous'
- *o* 'vous' (synonyme du précédent)

- í ‘eux, elles’
- wóo ‘celui-là, celle-là, cela’

- 34 Dans un des textes enregistrés, un processus semblable est attesté aussi avec le démonstratif *ńĩj*.
- 35 La particularité de ces unités et de leurs formes suffixées est que leur syllabe unique ou initiale tend à fusionner dans la chaîne parlée avec la syllabe précédente, le résultat étant dans tous les cas une syllabe à voyelle longue dont la tonalité reproduit la séquence tonale sous-jacente :

(2)	Bálǎa	se	á	la	tĩy-o	fayi	lée.
	porc_épic.D	ACPP	3SG	GEN	poil-D	lancer	FOC
	‘Le porc-épic peut lancer ses piquants.’						
	→ Bálǎa s’ǎa la tĩyo fayi lée.						

- 36 Lorsque la première syllabe impliquée dans la fusion est une syllabe CVN (par exemple s’il s’agit du prédicatif d’accompli-statif négatif *maŋ*, de la conjonction *ńij* ‘si’ ou de la préposition *ńij* ‘avec’), la coda nasale disparaît complètement dans le processus de fusion :

(3)	Nĩj	i	ye	móχǒo	je...
	sí	2SG	ACPP	personne.D	voir
	‘Si tu vois quelqu’un...’				
	→ N’íi ye móχǒo je...				

- 37 Par ailleurs, dans le processus de fusion syllabique, le w initial du démonstratif *wóo* disparaît sans laisser de trace. La même chose se produit dans l’unique exemple relevé avec le démonstratif *ńĩj* : dans cet exemple, une séquence qui est en principe *ŋa ńĩj* (où *ŋa* est le prédicatif d’accompli positif) se réalise [ŋěŋ].
- 38 Comme cela s’observe de manière générale dans les parlers mandingues, la fusion syllabique n’est jamais totalement obligatoire, et elle est plus ou moins naturelle en fonction de la structure syntaxique : il est toujours possible de voir réapparaître la forme non fusionnée si le débit se ralentit, et la fusion est d’autant moins probable que l’unité susceptible de fusionner est séparée de ce qui précède par une frontière à laquelle il est relativement naturel de marquer une pause.
- 39 Lorsque les voyelles des deux syllabes impliquées dans le processus de fusion sont différentes, il est difficile de décrire (et donc de noter) avec précision le timbre des voyelles longues résultant du processus de fusion. Il n’est en effet pas rare d’entendre des réalisations plus ou moins diphtonguées dans lesquelles on peut encore plus ou moins bien discerner les deux timbres sous-jacents. Lorsque le processus de fusion aboutit à une voyelle longue dont le timbre ne présente pas de variation perceptible en

cours d'émission, le résultat est en règle générale une voyelle longue dont le timbre est celui de la deuxième voyelle sous-jacente, sauf dans les rencontres *a+i* et *e+i*, qui peuvent aboutir à *ee*.

- 40 Par rapport à ce qui a pu être observé dans d'autres parlers mandingues, la seule particularité notable que présente sur ce point le maninka du Niokolo concerne le prédicatif de potentiel négatif *mee*, dont la rencontre avec les unités se prêtant à la fusion syllabique donne des résultats qui s'écartent de la règle générale :

<i>mee + a</i>	→	[miya:]
<i>mee + i</i>	→	[miye:]

AUTEUR

DENIS CREISSELS

Université de Lyon

Denis.Creissels@univ-lyon2.fr